SÉBASTIEN LACOMBE

DOSSIER DE PRESSE

août et septembre 2012

Communiqué de presse
Pour diffusion immédiate

SÉBASTIEN LACOMBE EXPLORE DE NOUVEAUX *TERRITOIRES*

Montréal, le 28 août 2012 – Sébastien Lacombe propose *TERRITOIRES*, un troisième album folk aux sonorités world. Inspiré par un périple au Sénégal, Lacombe y raconte le voyage et l'enracinement. Il pose, d'une plume toujours sensible, un regard lucide sur l'humain. Conjointement réalisé par Pierre-Philippe Côté (Pilou) et Lacombe lui-même, *TERRITOIRES* a été écrit et enregistré au Québec et au Sénégal.

Auteur-compositeur-interprète, vidéaste et chroniqueur à ses heures, Sébastien fait son chemin depuis maintenant 10 ans dans le paysage de la chanson québécoise. Il multiplie depuis les collaborations, notamment avec Monsieur Roux guitare et voix) avec qui il a composé la chanson *3870 secondes*, Benjamin Vigneault (batterie), Renaud Gratton (trombone),Charles Imbault (trompette) et Camille Poliquin (voix) qui ont collaboré à l'album.

Au cours des dernières années, l'artiste a parcouru le Québec, la France et la Suisse pour aboutir au Sénégal avec famille et guitare. C'est là qu'ont pris forme la plupart des chansons de *TERRITOIRES*. Les textes et les musiques sont le reflet d'une rencontre humaine et poétique avec l'autre, et de cette conviction que plus nos racines sont profondes, plus on s'ouvre sur le monde. Tantôt visiteur, tantôt exilé, tantôt assimilé, tantôt révolté, Sébastien est parti pour mieux revenir.

***TERRITOIRES* disponible dès le 28 août**

Lancement avec prestation
LE MERCREDI 29 AOÛT – 17H
Cabaret du Lion d'or (1676, rue Ontarion Est, Montréal)
Ouvert à tous!

La chanson *Mr Taxi man* est disponible via *45tours.ca*. Pour suivre Sébastien, rendez-vous au *sebastienlacombe.com.*

-30-

Source : Labombe Productions

MÉDIAS
Stéphanie Richard
Attachée de presse
T : 514-296-0256
stephanie@projetcaravelle.com

RADIO
Lise Blanchard
Promotion radio
T : 450-532-4797
promoradio@lise-blanchard.com

GÉRANCE
François Marchal
Marchal Management
info@marchalmanagement.com

1 JUIN 2013 – LA PRESSE

ARTS FRANCOFOLIES

Nos choix aux Francos

Nos journalistes vous font part des spectacles qu'ils attendent avec le plus d'impatience.

ÉMILIE CÔTÉ, ALAIN DE REPENTIGNY, JOSÉE LAPOINTE ET ALEXANDRE VIGNEAULT

Keny Arkana

Sous le grand chapiteau du Printemps de Bourges, elle appelait à la « mondialisation de la rébellion », et les 6000 spectateurs de crier : « Ke-ny ! Ke-ny ! » Belle occasion de découvrir cette Marseillaise aux racines argentines, indignée, altermondialiste et allergique aux médias, qui rêve depuis longtemps de Montréal. (A.de R.)

Le 14 juin, 19 h, au Club Soda

Stephen Faulkner et Le vent du Nord

Les occasions de voir l'ex-Cassonade sont rares, alors même pour une première partie, on a envie de réentendre son country-folk truffé de chansons phares. La soirée devrait swinguer ensuite assez

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Bombino

PHOTO ROBERT SKINNER, ARCHIVES LA PRESSE

Sébastien Lacombe

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND LA PRESSE

PHOTO FOURNIE PAR LES FRANCOUVERTES

Dead Obies

Sébastien Lacombe

Son disque *Territoires*, inspiré par son séjour de près d'un an au Sénégal, raconte le chemin d'un homme qui fait un long détour pour comprendre d'où il vient. On a bien envie de suivre Sébastien Lacombe sur scène dans ce périple musicalement aérien, aux touches de world et de reggae, mais aussi bien enraciné dans la terre. (J.L.)

Le 20 juin, 19 h et 21 h, scène Hydro-Québec, esplanade Clark Nord

20 JUIN 2013 – LA PRESSE

Sébastien Lacombe, toubab de Montréal

Dans son dernier album *Territoires*, Sébastien Lacombe propose un ton folk qui rappelle les musiques africaines. Un univers dans lequel il fera plonger les spectateurs ce soir en compagnie, notamment, de son collaborateur et ami Abdoulaye Koné. / Photo: David Boily, La Presse

Deux mots servent à désigner les peaux blanches au Sénégal: «toubab» - un mot exotique qu'on a tous entendu - et, en Casamance, «louloum». Sébastien Lacombe a passé près d'un an à Dakar, capitale de ce pays d'Afrique de l'Ouest, avec sa famille. Sa peau n'a pas changé de couleur - c'est encore un toubab. Son âme musicale, par contre, a pris de nouvelles teintes depuis ce long séjour.

«C'est un Africain, mais blanc, résume son collaborateur et ami Abdoulaye Koné, musicien montréalais né en Côte d'Ivoire et élevé au Burkina Faso. Quand il joue, ça me ramène en Afrique, mais dans l'Afrique blanche.» Ni tout à fait noir, ni tout à fait blanc, pour citer la chanson de Michel Rivard.

C'est justement dans cet entre-deux que Sébastien Lacombe a puisé le souffle de son troisième album, *Territoires*, composé pour l'essentiel au Sénégal et publié l'automne dernier. Le ton demeure folk dans l'ensemble, mais la manière de toucher la guitare et le roulement des percussions rappellent ici et là les musiques africaines.

«J'ai beaucoup épuré les chansons à mon retour d'Afrique. Je voulais aller à l'essentiel. C'est plus l'histoire racontée par les chansons qui était importante pour moi, dit-il à propos de ce disque intime. Je voulais faire un disque de folk, pas un pastiche de musique africaine faite par un blanc plus africain que les Africains.»

Métissage léger

Abdoulaye Koné a saisi cette nuance dans l'approche de l'auteur-compositeur-interprète. Prisé pour son jeu à la guitare et ses talents de percussionniste, le musicien d'origine africaine trouve son bonheur dans le métissage léger auquel s'adonne Sébastien Lacombe. «Si tu es musicien, tu dois avoir un peu de place pour apporter des petits trucs», explique-t-il.

«Le spectacle sera plus africain que le disque. Là, j'ai moins de retenue par rapport à tout ça. Et c'est à cause de lui!», lance Sébastien Lacombe. En plus d'Abdoulaye Koné (percussions et guitare) et de son groupe habituel, Sébastien Lacombe sera en effet accompagné d'une invitée spéciale, Nathalie Cora, musicienne québécoise rompue aux musiques africaines qui lui a ouvert son carnet d'adresses au Sénégal.

Un autre invité pourrait s'ajouter à la dernière minute: le rappeur dakarois Awadi (Positive Black Soul), qui était le voisin du chanteur québécois dans la capitale sénégalaise et qui est aussi programmé aux FrancoFolies ce soir. L'invitation a été lancée. Inch'Allah, comme on dit au Sénégal.

-Alexandre Vigneault

Sébastien Lacombe Celui qui revient de loin

Sébastien Lacombe: "Avant d'être un auteur-compositeur, je suis un homme. Et cet homme-là, il aime beaucoup voyager. Ça fait partie de mes passions." - **Photo :** Anouk Lessard

Aux détours du genre de voyage qui change une vie, l'auteur-compositeur montréalais Sébastien Lacombe propose Territoires, un troisième album qui documente cet exil imposé. Rencontre avec le globe-trotter troubadour.

À un moment, **Sébastien Lacombe** était prêt à tout abandonner. De sa carrière, du moins. Rencontré par une superbe journée d'été indien en plein coeur du Vieux-Montréal, il se confie: "Il y a eu un long moment après l'album précédent [*Impression humaine*, paru au printemps 2008], où je me suis dit que c'était fini. Je n'avais plus rien à dire. J'avais accepté le fait que je n'écrirais probablement plus rien de potable."

Or, c'est avec un nouvel album dans les mains, *Territoires*, lancé à la fin de l'été, qu'il nous parle.

Montréal-Dakar en deux temps

"*Connais-tu celui qui vient de loin?*" invective Lacombe sur la ballade folk *Celui qui vient de loin*. Idéale pièce pour lancer un tel document, opus dans lequel le chanteur relate un exil imposé pour lui, sa copine et ses marmots. Destination: Dakar, Sénégal. Population: 3 215 255. Sur papier, une ville pas si divergente que ça de son Montréal originel (il habite Villeray depuis un bon moment, prenant part activement à sa vie de quartier). Dans la vraie vie, il en est tout autrement. "Je me rappelle que lorsque nous sommes sortis de l'avion, la ville m'a paru comme si elle sortait de guerre. Le sable recouvrait des parties de la route que l'on traversait; les gens s'attroupaient autour de nous. Je me souviens du regard de mes enfants, pas mal effrayés."

Le paysage inhabituel de Dakar et son rythme particulier ont pourtant vite fait partie du quotidien de la famille Lacombe. "Tout ce qui nous avait frappés initialement était devenu confortable et assez banal en quelques jours. Comme quoi l'humain a une formidable capacité d'adaptation. Et pour mes enfants, c'est une expérience d'apprentissage intarissable", raconte le chanteur, ses mirettes bleues traduisant avec facilité la vivacité des souvenirs qui l'animent.

Si pour ses mômes le dépaysement a apporté des leçons de vie à vitesse grand V, il a permis à Lacombe de faire le plein de rencontres, de sonorités et d'influences qui viendront teinter plus tard les chansons qu'il couchera sur *Territoires*. À commencer par sa superstar de voisin, le rappeur sénégalais Didier Awadi, reconnu à travers la francophonie pour sa volonté d'intégrer la culture africaine au mouvement hip-hop. "Ce gars-là est vraiment, vraiment connu. Quand je suis retourné à Dakar il y a quelques mois, je suis passé par son studio d'enregistrement pour lui faire écouter l'album. Ç'a été une expérience vraiment intéressante", de soutenir celui qui échafaude en ce moment des plans pour une série de spectacles qu'il décrit comme "triangulaire: avec un Français, un Africain et moi". "Il n'y a pas de frontières."

En terrains (pas très) connus

Territoires, par ses thèmes (ses racines, la force de son bagage sociétal, l'empreinte de ses aïeuls, la place du soi dans le monde) et par sa recherche sonore qui emprunte quelques mouvances à la musique *world* et d'autres au blues, s'inscrit comme l'album le plus audacieux du troubadour, qu'on voyait rarement déroger du moule folk. "Je ne pouvais faire autrement que d'être influencé par la musique, par les moeurs et par les histoires des gens que nous avons rencontrés au fil de cette année-là", raconte celui qui a désigné l'Amérique du Sud comme étant la prochaine destination dans sa mire de globe-trotter.

On s'en doute, ce voyage sénégalais n'est pas le seul auquel Lacombe a pris part ces derniers mois, puisqu'il a été invité au 14e Sommet de la Francophonie, événement qui se tenait à Kinshasa en République démocratique du Congo, seconde capitale francophone sur la planète (Montréal est troisième). "J'ai pris un peu de risques. On nous disait de ne pas nous aventurer dans les rues; le risque de se faire kidnapper en échange de rançons était trop élevé. Apparemment, Kinshasa est très dangereuse. Mais je tenais à aller à la découverte des gens. Et j'ai fait des rencontres formidables."

"Ce que j'ai réalisé là-bas, c'est que la langue du colonisateur ne prévaut pas. Dans les rues, on entend le swahili, le lingala… La langue de leurs maisons, ce n'est pas le français. Pas celle du colonisateur. De plus en plus, les gens s'approprient la langue de leur choix."

Il conclut: "Le vrai combat, c'est ici au Canada. Là où les souches sont francophones. Parce que l'avenir de notre langue passe par le Québec, l'Ontario, la France, la Belgique… Je crois que l'espoir de la langue française réside ici."

-Guillaume Moffet

SAMEDI 1 SEPTEMBRE 2012

LA PRESSE

Sébastien Lacombe: la rencontre des autres

Photo: Robert Skinner, La Presse

Pour mettre au monde son troisième disque en huit ans, Sébastien Lacombe a fait un retour aux sources salutaire, en effectuant un long détour par Dakar. Il teinte ainsi son folk de résonances world tout en nous entraînant à la rencontre de l'autre.

«Je n'aurais pas fait d'autre disque sans ce séjour au Sénégal, c'est certain.» Sébastien Lacombe a passé près d'un an à Dakar avec sa famille. Sa blonde y a travaillé comme coopérante, ses enfants y sont allés à l'école, et lui y a retrouvé l'envie de créer. «Quand je suis parti, j'étais dans une sorte de vacuum d'inspiration et de carrière, confie-t-il. Ce séjour m'a ouvert à la vie. Donné du souffle.»

L'expérience l'a transformé et a rendu son regard sur le monde encore plus aiguisé. On peut le constater rien qu'en lisant les titres des chansons de *Territoires*: *Je ne suis plus comme avant*, *D'où je viens*, *Montréal sous la pluie*, *Les maîtres du temps*, *La fin du monde*... Elles ont presque toutes été écrites là-bas, inspirées par les gens qu'il a rencontrés, dont beaucoup de musiciens. Curieusement, c'est à leur contact qu'il s'est

réconcilié avec le Québec. Résultat: un disque avec des racines mais qui respire la liberté, introspectif mais ouvert aux autres.

«Je voulais sortir de la bulle du je-me-moi», précise Sébastien Lacombe, qui avait surtout besoin de concret, de regarder les gens dans les yeux, de leur serrer la main, de leur parler, de jouer de la musique «juste pour le fun». «Il n'y a pas que le virtuel dans la vie.»

Substance

Les voyages sont un carburant important pour l'auteur-compositeur-interprète, ex-étudiant en bio et aux HEC, qui a d'ailleurs fait son premier disque (*Comme au cinéma*) à 33 ans, au retour d'un long périple. «J'ai besoin de ça pour me nourrir. Je retrouve d'ailleurs sur *Territoires* la substance de mon premier disque, même s'il est moins pop. Je ne renie pas mon deuxième (Impressions humaines), mais il a été créé plus rapidement, et je trouve que c'est le moins inspirant des trois.»

Maintenant maître de sa destinée - il est son propre producteur -, il a demandé au multitalentueux Pierre-Philippe Côté, dit Pilou (réalisateur du disque de David Giguère), de travailler avec lui. «Je l'ai choisi pour son ouverture et son immense talent. Ce que j'aime de lui, c'est qu'il ne s'impose pas. Il sait s'effacer, mais il peut aussi suggérer. Par exemple, il entendait du trombone à des endroits où j'imaginais des violons. Je l'ai écouté et je suis content du résultat, c'est vrai que ça me ressemble.»

Son rapport avec les musiciens africains a également déteint sur lui et il a intégré de nombreux styles musicaux. *Territoires* est d'ailleurs moins rock, plus aéré. «J'ai horreur de la surproduction.»

S'il est passé tout près de ne plus faire de disque - quand on lui demande ce qu'il ferait maintenant, il répond en rigolant: «Je serais riche!» -, Sébastien Lacombe n'a pas pris de décision pour l'avenir. «J'ai surtout envie de mener ce projet jusqu'au bout.»

Les prochains mois seront faits de spectacles dans des petites salles, accompagnés d'images de son voyage, d'un projet de documentaire, de l'écriture d'un roman «qui sera très cru», loin de son style chansonnier plus poétique. Car non seulement Sébastien Lacombe a retrouvé le goût de faire de la musique, mais il s'est découvert un «talent de raconteur» en écrivant un blogue sur le site de Radio-Canada. «J'ai envie d'utiliser ma plume autrement. J'aime la création et je ne veux pas m'arrêter à juste un rôle.»

La suite des choses est donc incertaine pour le quarantenaire qui se demande encore parfois à quoi ça sert de faire des chansons... «Dans une de mes chansons, P'tit gars - qui avait été écrite pour mon fils, mais qui s'adresse finalement aux orphelins sénégalais -, je constate que dans la vie, on fait seulement ce qu'on peut. Moi aussi, je fais ce que je peux, ce que je sais faire de mieux.»

Mais pourquoi construire un disque avec une trame narrative et un fil conducteur, en cette époque où le hit est roi? «Moi, je pense qu'il y a encore de la place pour ce genre de concept. Et il y a de la place pour la chanson en français au Québec. Je sais que je ne serai jamais millionnaire, mais mes enfants ne manquent de rien. C'est ma contribution à la culture québécoise, et ce n'est pas rien. Sinon, ça n'a pas de sens.»

***

-Par Josée Lapointe.

Musique

PAR ANNIE LAFONTAINE

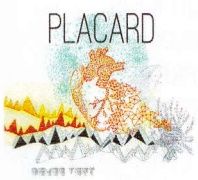
SÉBASTIEN LACOMBE

Territoires

Fort d'un séjour à Dakar, au Sénégal, Sébastien Lacombe a produit un troisième album, un opus folk aux couleurs variées des musiques du monde, dont il s'est laissé imprégner durant son voyage. Gagnant du concours Ma Première Place des Arts en 2003, artiste de la cuvée Sacré talent 2006 à Radio-Canada ainsi que finaliste au Grand Prix de la relève Archambault 2006, l'auteur-compositeur-interprète avait lancé sa carrière avec panache, en plus de s'être fait remarquer sur les palmarès grâce à des titres comme *Aquarium*. Mais dans ce petit milieu où il est parfois difficile de percer, rester soi-même est souvent la clé pour réussir à tirer son épingle du jeu. Cela, Sébastien Lacombe l'a compris. Et comme les voyages sont souvent une belle façon de se retrouver, l'artiste s'est promené! Il semble ici en pleine possession de son identité musicale. Sans renier ses origines folk, ses textes poétiques intimistes ainsi que sa grande force mélodique, l'artiste nous revient comme un vent de fraîcheur, avec un disque à la fois plus universel et personnel. Écouter *Territoires*, c'est partir à la découverte de l'univers d'un artiste authentique et entier, qui détient le pouvoir de toucher tous les publics. À écouter! **A**

OUVERTURE SUR LE MONDE

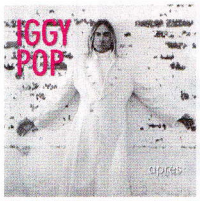
CRITIQUES



DANY PLACARD

Démon vert

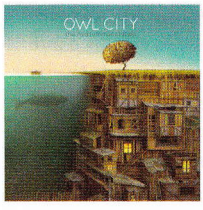
L'auteur-compositeur-interprète originaire du Saguenay est de retour avec un nouvel album, moins rock que le précédent, laissant toute la place à son folk-country raboteux, mais toujours aussi chaleureux! Comme une âme esseulée au milieu de son groupe de musiciens, il nous amène sur une route d'une tristesse infinie, bordée de paysages mélancoliques et d'aventures. **B**



IGGY POP

Après

Après avoir lancé *Préliminaires* en 2009, le chanteur du groupe punk The Stooges s'aventure une seconde fois en territoire francophone en reprenant de grandes chansons d'amour, comme *Et si tu n'existais pas* de Joe Dassin ou *La vie en rose* d'Édith Piaf, en plus de pièces en anglais comme *Michelle* des Beatles. Un drôle de crooner, parfois risible, mais parfois touchant... **B-**



OWL CITY

Southern Air

Owl City, c'est le projet électro-pop d'un seul homme, Adam Young, qui a fait une percée fulgurante en 2009 dans le monde de la musique grâce au succès *Fireflies*. Pour son quatrième opus, Young a fait appel à plusieurs collaborateurs, dont Carly Rae Jepsen, qui apparaît sur le premier extrait, *Good Time*. Un changement de style vers une dance-pop accessible, commerciale et prévisible. Décevant. **C+**

Journal de Montréal
cahier week-end
1er septembre 2012

Sébastien Lacombe

CELUI QUI VIENT DE LOIN

En octobre 2010, Sébastien Lacombe a osé faire ce dont plusieurs rêvent : quitter son pays pour s'installer ailleurs. Pendant près d'un an, en compagnie de sa petite famille, l'artiste a vécu une expérience de vie marquante à Dakar, au Sénégal. De ce voyage, qui a été ponctué de rencontres et de remises en question, est né *Territoires*, son troisième disque.

Vanessa Guimond
Le Journal de Montréal

« J'étais dans un creux de vie. Je venais de quitter ma compagnie de disque. Ma blonde et moi avions envie de décrocher avec les enfants, raconte l'auteur-compositeur-interprète. Ma blonde a appliqué pour faire de la coopération et elle a été acceptée. Nous avons dû prendre une décision rapidement. En moins d'un mois et demi, tout était réglé. »

Grâce à une bourse du Conseil des arts, le musicien a pu profiter de ce périple en famille pour écrire sur le déracinement et la peur de l'inconnu. Il a également été l'auteur d'un blogue sur le site de Radio-Canada.

« Je voulais être dépaysé et j'ai été servi, affirme-t-il. Quand tu arrives, c'est prenant. Ma bulle n'existait plus. Ça m'a pris au moins quatre jours avant de sortir de chez moi. »

Avec le temps, Sébastien commence peu à peu à se faire des amis. Celui qui s'est toujours intéressé à la musique africaine fait la rencontre de plusieurs artistes et musiciens sénégalais : « Là-bas, il n'y a pas de marché du disque, mais la scène musicale est très dynamique. Tout le monde joue avec tout le monde. »

À son retour au Québec, en septembre 2011, celui à qui l'on doit les albums *Impressions humaines* (2008) et *Comme au cinéma* (2005) contacte Pierre-Philippe « Pilou » Côté, avec qui il coréalisera *Territoires*.

« J'avais travaillé avec lui avant de partir pour l'Afrique et j'avais beaucoup aimé son approche. Il est très ouvert. Il a accepté de rentrer dans mon trip et nous avons passé un bon quatre ou cinq mois en studio. Nous avons pu essayer plein de choses. »

FOLK DU MONDE

Sébastien Lacombe parle de son nouvel album comme d'un disque folk aux sonorités *world*.

« Nous avons voulu être au service de la chanson. Je donne dans le folk, mais j'ai fait des clins d'œil à d'autres styles comme le hip-hop et le reggae. Par contre, je ne voulais pas tomber dans un extrême. J'aime les Africains, mais je suis Québécois. Quand je vois des artistes qui se transforment complètement, lors d'un voyage, je ne trouve pas ça authentique. Je voulais garder mon style. »

La seule exception à cette règle est la chanson *Adouna*, écrite, composée et interprétée par Oumar Sall, un ami de Sébastien.

La plupart des chansons de *Territoires* font directement référence aux réflexions de Sébastien sur des sujets comme le temps, l'identité et la rencontre de l'autre. C'est entre autres le cas d'*À plein régime*, *Celui qui vient de loin* et *Les maîtres du temps*.

« J'ai voulu amener les gens à voyager un peu, explique-t-il. Je me suis tourné vers les autres au lieu de me tourner vers moi. Je crois que c'est ce qui me rend le plus fier. Je suis allé ailleurs. »

L'album *Territoires* est présentement en vente.

VIDÉO
journaldemontreal.com/cahier-weekend

PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, CHANTAL POIRIER

15 SEPTEMBRE 2012

LA PRESSE

Sébastien Lacombe: chronique du monde

SÉBASTIEN LACOMBE
TERRITOIRES
CHANSON
PRODUCTIONS LABOMBE
*****1/2**

Après avoir connu un joli succès avec son premier disque, *Comme au cinéma*, et être plutôt passé dans le beurre avec le suivant, *Impressions humaines*, Sébastien Lacombe est de retour cette année avec *Territoires*, oeuvre signifiante d'un homme qui a réfléchi sur sa place dans le monde et qui est allé à la rencontre des autres.

L'influence de son séjour de près d'un an au Sénégal se sent partout, dans la légèreté des mélodies folk teintées de hip-hop et de reggae, dans la réalisation aérienne de Pilou, dans le son du xalam de son ami Oumar Sall, et surtout dans les thèmes de cet album qui décrit le long voyage du chanteur pour revenir à ses racines. Écrit finement - les images de Lacombe sont précises et évocatrices - et chanté d'une voix à l'émotion contenue, on peut à certains moments reprocher à *Territoires* de manquer de mordant, mais jamais de sincérité. *Celui qui vient de loin, La fin du monde* -chantée avec son fils Jules, très émouvante-, *Montréal sous la pluie, P'tit gars*, on sent partout un auteur-compositeur-interprète à fleur de peau, dans la lignée d'un Vincent Vallières, chroniqueur de la vie -et parfois éditorialiste!- qui n'a pas peur de mettre ses tripes sur la table. On lui souhaite que ce cri rauque sera entendu.

À télécharger: *Les maîtres du temps*

-Par Josée Lapointe

INFO-CULTURE.BIZ – 4 SEPTEMBRE 2012

Sébastien Lacombe et son nouvel album Territoires

Un troisième album folk aux sonorités du monde pour Sébastien Lacombe inspiré par un périple au Sénégal. L'album contient treize pièces à textes avec une musique relativement douce pour l'accompagner. Conjointement réalisé par Pierre-Philippe Côté (Pilou) et Lacombe, lui-même, « *Territoires* » a été écrit et enregistré au Québec et au Sénégal.

Au cours des dernières années, Sébastien a parcouru le Québec, la France, la Suisse et le Sénégal avec sa famille et sa guitare ce qui l'a sûrement inspiré pour le titre de l'album pour nous parler de nos racines profondes et de notre ouverture sur le monde.

Sur cet album, Sébastien Lacombe y raconte ses voyages et ses espoirs face au monde. Par exemple « *Celui qui vient de loin* » il demande si on connaît celui qui vient de loin, ses joies, ses peines. »*D'où je viens* », il ne renie pas ses racines puisqu'il se souvient d'où il vient. « *P'tit gars* », une chanson où il se demande ce que deviendra son p'tit gars plus tard. « *Mr. Taximan* » qui l'amène partout à travers le monde, ou « *Ainsi va la vie* » dans laquelle il nous explique que même si les cheveux deviennent blancs avec le temps, il garde l'espoir de revoir l'amour.

Ce CD aurait très bien pu s'appeler « Temps » pour les nombreuses chansons qui font référence au temps. « *À plein régime* » nous dit qu'on vit dans un monde de fou où tout va trop vite. « *Les maîtres du temps* » nous informe que le temps ne nous rattrapera jamais, que nous sommes les maîtres du temps. « *Montréal sous la pluie* » nous suggère que c'est le temps de respirer les parfums de l'été justement parce que sous la pluie, le temps semble arrêté. « *Je ne suis plus comme avant* » fait référence aux rides du temps. « *3870 secondes* » Un drame peut se transformer en secondes. On ne met quand même pas trois heures à rentrer du dépanneur.

Sébastien Lacombe est un homme qui touche à tout, un artiste polyvalent. Auteur-compositeur-interprète, vidéaste et chroniqueur, ça fait déjà dix ans qu'il roule sa bosse dans le paysage de la chanson québécoise. On sent sa préoccupation pour sa planète et le temps qui passe trop vite.

Pour cet album, il s'est entouré des musiciens suivants : Charles Imbault à la trompette, Renaud Gratton au trombone, Benjamin Vigneault à la batterie, Monsieur Roux à la guitare et aux voix, avec lequel il a composé la chanson 3870 secondes, ainsi que Camille Poliquin aux voix.

La chanson « Mr Taximan » premier extrait radio est disponible via 45tours.ca, vous pouvez la voir en vidéo sur son site. Des sonorités reggae qui donnent le goût de partir à l'aventure.

-Par Marie-Josée Boucher

1 OCTOBRE 2012 – HUFFINGTON POST

LE HUFFINGTON POST
QUÉBEC

Sébastien Lacombe représentera le Québec au Sommet de la Francophonie à Kinshasa, au Congo

Sommet de la Francophonie: Sébastien Lacombe représentera le Québec.

L'auteur-compositeur-interprète Sébastien Lacombe représentera le Québec et se joindra à la délégation québécoise au Sommet de la Francophonie à Kinshasa, en République démocratique du Congo.

Sébastien Lacombe a passé l'année 2011 au Sénégal, où il a puisé l'inspiration pour ce dernier album, *Territoires*.

Plusieurs activités culturelles se dérouleront en marge du XIVe Sommet de la Francophonie et Sébastien Lacombe y effectuera une prestation au Village de la Francophonie, ainsi que quelques spectacles en collaboration avec plusieurs artistes francophones venant de partout dans le monde.

SÉBASTIEN LACOMBE SUR SCÈNE
3 octobre: Rendez-vous du thé à Montréal
11 octobre: Village de la Francophonie à Kinshasa au Congo
26 octobre: Victoriaville
3 novembre: Troquet à Gatineau
15 novembre: Bistro Cœur du village à St-Isidore
17 novembre: Saint-Élie-de-Caxton
29 novembre: Concert bénéfice le show de la faim à la maison de la culture Patro Le Prévost à Montréal

2 NOVEMBRE 2012 / LE DROIT

LeDroit

Depuis la récente parution de *Territoires*, son plus dernier disque, largement composé au Sénégal, il est *Celui qui vient de loin*. Mais aussi celui qui s'en retourne à l'horizon, non pas vers le point de fuite mais bien à rencontre des autres. Sébastien Lacombe - qui sera de passage au Troquet demain - revient tout juste de République démocratique du Congo. L'auteur-compositeur-interprète a été convié, au sein de la délégation québécoise, à participer au XIVe Sommet de la Francophonie, tenu à Kinshasa du 12 au 14 octobre.

Il y a donné trois spectacles collectifs. «C'étaient de véritables rencontres avec des artistes de tous horizons, dont Marie-Jo Thério, du Nouveau Brunswick, un artiste belge, un béninois et un autre d'Haïti. On a donné un spectacle à Kinshasa, dans un amphithéâtre à la grecque, devant 4000 personnes: c'était plein, vraiment spécial», explique celui qui est parti là-bas avec sa guitare et ses harmonicas.

«L'idée, c'est évidemment de ne pas faire son tour de chant, chacun de son côté, mais de proposer un échange entre plusieurs artistes. J'ai collaboré avec Jean Goubald, qui est une méga-vedette de la rhumba congolaise. Il a participé à ma chanson Mr Taximan. Quand il a commencé à improviser sur les taxis de là-bas, les gens sont devenus complètement fous, c'était vraiment un beau moment», se souvient Sébastien Lacombe, qui se voit comme un initiateur d'échanges. Un «péteux de bulles», rit-il. En commençant par la sienne. «J'aime crever la bulle de l'ignorance, le renfermement sur soi», et défier la peur de l'inconnu et de la différence. «On vit dans un monde de plus en plus multiculturel: on n'a plus le choix de se mélanger.»

«Je devais aussi faire un spectacle-solo, qui n'a pas eu lieu parce qu'il manquait du matériel, dont un pied de micro. En Afrique, des fois, certaines choses se produisent, hors de notre contrôle, l'organisation peut laisser un peu à désirer. C'est ce qui est arrivé au Village de la Francophonie. Mais tout le reste s'est très bien passé, et on a tous eu beaucoup de plaisir à tisser des liens», dit-il au téléphone, à son retour à Montréal.

Ravi qu'on lui ait offert une «belle opportunité de se faire connaître au Congo, le musicien espérait, lors du sommet, «participer à des tables rondes et des discussions - même si ce n'était dans mon mandat» d'artiste, et qu'il ne faisait qu'accompagner la mission diplomatique. Il a dû se raviser, trop occupé qu'il était par l'organisation des spectacles. «C'est dommage, parce que (la thématique de) francophonie m'intéresse beaucoup et j'aurais aimé entendre les points de vue de tout le monde. Il y a une belle jeunesse en Afrique et je vois beaucoup d'avenir à la francophonie, là-bas.»

Sauf «qu'il est faux de dire que le français est prédominant en Afrique, même quand le français reste la langue officielle, croit-il. À Kinshasa ou à Dakar, quelques musiciens vont [parfois] chanter en français, mais la majorité s'expriment dans leur dialecte, même s'ils parlent aussi le français. Et c'est normal: ils s'approprient leur langue pour véhiculer leurs traditions.» Quelle place le français pourra-t-il occuper là-bas? s'interroge-t-il. «Celle d'une langue seconde. Les Africains francophones me semblent moins 'battants' que peuvent l'être les Québécois, vis-à-vis de cette langue, parce que ce n'est pas celle de leur maison, ni de leur mère.»

M.Lacombe en a profité «pour serrer la main du ministre [des relations internationales, de la francophonie et du commerce extérieur] Jean-François Lisé. Lui et [la première ministre] Pauline Marois ont refusé d'allé saluer l'actuel président, Joseph Kabila, à cause de ses élections un peu douteuses. À Kinshasa, qui est un peu le bastion de l'opposition, ça se savait. Et les gens étaient très content de ce geste politique.» L'artiste a saisi l'occasion pour offrir Territoires aux membres de la délégation québécoise. «Ils ont beaucoup aimé la chanson D'où je viens, qui est un peu nationaliste», s'amuse Sébastien Lacombe.

Après huit jours à Kinshasa, il est retourné à Dakar, sur les lieux de son premier séjour africain. Avec une valise pleine de petits cadeaux: des t-shirts, mais aussi des cédés, pour échanger avec ceux des amis musiciens qu'il s'était faits sous le soleil sénégalais. «Je suis un peu attaché à l'Afrique, en ce moment. Je pense même y retourner pour organiser des spectacles là-bas.»

Le spectacle qu'il propose au Troquet est un duo. «Une petite soirée très conviviale» avec son bassiste-contrebassiste-percussionniste et chanteur Jean-François Déry, où il sera moins question de rock que d'ambiances et d'horizons lointains.

-Yves Bergeron

SÉBASTIEN LACOMBE
Territoires

FOLK FRANCO
★★★ ½
Productions Labombe

Sérieusement

Parce qu'elles brisent le cocon contemporain et projettent à l'extérieur de soi, les chansons de Sébastien Lacombe ont quelque chose de soulageant. Choisir de ne pas faire la fête est audacieux dans ce monde de *party* permanent. Celui qui a séjourné au Sénégal depuis son dernier disque en revient, pour son 3e album, avec un folk très légèrement épicé de sonorités africaines, quelques pointes de rock, de reggae et de country ainsi qu'une grande sensibilité aux déracinements et à ceux qui les vivent. Toujours aussi lucide envers sa planète, Sébastien Lacombe maîtrise sa plume de mieux en mieux et chante la condition humaine sans sombrer dans le pathos, en ne se vautrant pas dans les accords mineurs, avec juste assez de petites intimités (très touchantes *3870 secondes* et *Les loups*). Musicalement, on reste dans des formes classiques et des mélodies simples, mais la pureté du son, l'authenticité et les trouvailles d'arrangements signées Pierre-Philippe Côté permettent d'échapper au « déjà-entendu ». Vraiment une belle surprise de la rentrée à ne pas rater. En magasin mardi.

— Steve Bergeron

Sherbrooke samedi 25 août 2012 - La Tribune W15

Granby : nos coups de ♥

ON 7 OCTOBRE 2012 14 H 10 MIN

Nous étions à Granby, pour le 44ème Festival International de la Chanson. Une pépinière de talents, de ce qui se fait de mieux outre-Atlantique, mais uniquement en langue française. Une partie de nos cousins québécois s'efforçant en effet de soigner cette facette de leur culture, une partie seulement. *Au Québec, la société est individualiste, comme partout ailleurs, et la survie de la langue n'est plus un soucis pour eux. C'est pour ça qu'à Granby, il n'y a que de la chanson francophone, pour que les francophones réalisent qu'il y a des trucs en français dans tous les styles …/… Il y a encore des gens qui se battent ici pour que la chanson francophone et la langue française continuent, se renouvellent. On est quand même un petit peuple de 5 millions de francophones entouré de 350 millions d'américains anglophones ! Granby, c'est pour faire rayonner notre culture francophone* déclare Pierre Fortier, dirigeant du festival depuis 2007, à nos confrères du magazine « Platine ». Merci Monsieur. Horscene vous propose de découvrir ses coups de cœur parmi les artistes québecois.

Sébastien Lacombe

Au delà de la magie de Lisa Portelli, Melissmell ou HK & Les Saltimbanks, artistes français invités à se produire à Granby cette année, un jeune homme a retenu toute notre attention. Notre coup de cœur absolu du festival ira vers Sébastien Lacombe. Cet artiste montréalais a dévoilé un délicieux univers, beau et touchant, aux fins arrangements. Des textes profonds, défendus avec sincérité d'un joli timbre de voix, fort personnel. Parmi les perles de son nouvel et troisième album « Ter-ritoires », dont le chanteur a présenté bon nombre de *pièces* (c'est comme ça qu'on dit au Québec), on retiendra particulièrement « Celui qui vient de loin », « Mr Taximan » ou « P'tit gars » (fort d'un séjour à Dakar au Sénégal). Un ensemble de toute beauté.

WWW.FROGGYDELIGHT.COM - 12 SEPTEMBRE 2012

Texte et photos : Laurent Coudol

Mercredi 12 septembre, deuxième journée de la dernière semaine du FICG (Festival International de la Chanson de Granby). Ce grand festival est presque devenu un passage obligé pour la jeune scène québécoise. En plus des concerts et du concours de la chanson, le festival permet aux artistes et aux professionnels de différents pays de la francophonie de lier contact afin d'organiser des concerts sur les scènes découverte des festivals des deux côtés de l'Atlantique.

Les vitrines du festival consistent en une succession de showcases d'une demi-heure en vraie condition de live, c'est-à-dire en groupe et version électrique, pour quatre artistes par jour. Ce sont des artistes qui ont déjà sorti un premier disque, voire plusieurs. Les concerts se déroulent dans une église, la United Church of Canada, au coeur de la ville.

Le premier artiste ce jour-là est Sébastien Lacombe. C'est déjà son troisième album en huit années de carrière, Territoires.

De retour d'un séjour de deux années au Sénégal, sa musique folk s'est enrichie de sonorités world. Les accords de guitare sur ses nouvelles chansons font penser à certains titres du dernier album de François & the Atlas Mountains.

Interprété en trio, avec une basse et un batteur, Sébastien Lacombe offre une musique sensible et généreuse, des chansons aux thématiques adultes tels que l'exil ou ses inquiétudes écologiques et politiques. Son folk world est délicat, sobre, sa prestation lumineuse, sans fards. Sébastien Lacombe un artiste sincère au talent certain nous a offert une magnifique prestation.

CANOE.CA - 30 AOÛT 2012

3E ALBUM

Nouvelles

Les nouveaux *Territoires* de Sébastien Lacombe

À l'occasion du lancement de son album *Territoires*, Sébastien Lacombe a donné un concert intimiste mercredi soir, au Cabaret du Lion d'or.

Photo Sébastien St-Jean / Agence QMI

C'est lors d'un voyage, ou plutôt d'une échappée d'un an au Sénégal que Sébastien Lacombe a composé *Territoires*, un troisième album empreint de déracinement et d'envie d'ailleurs. «J'avais commencé à écrire à Montréal, mais les sujets me manquaient, je commençais un peu à me répéter, a confié l'auteur-compositeur-interprète. J'avais envie de partir dans un pays un peu plus exotique que le Québec, ma blonde a déniché un projet de coopération et je suis parti avec elle et mes deux fils au Sénégal, à Dakar.»

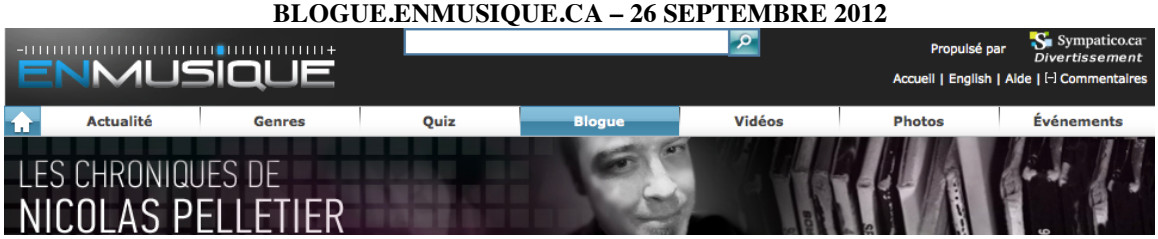
Après les albums *Comme au cinéma* (2005) et *Impressions humaines* (2008), le doute a commencé à s'installer chez Sébastien Lacombe, l'impression de voir se désintégrer l'essence même de sa motivation à exercer ce métier. «J'avais le désir de me déraciner, de me déstabiliser, de tout recommencer à zéro, j'avais de moins en moins de choses à dire sur mon quotidien, je voulais rencontrer de nouvelles personnes, a-t-il déclaré. S'il n'y avait pas eu ce voyage, je ne sais pas si je ferai encore de la musique aujourd'hui, j'étais dans une sorte d'impasse émotive, impasse de carrière aussi, je n'étais pas convaincu de vouloir continuer à faire ce métier, le showbizz, ça monte, ça descend, c'est instable. Le goût pour la musique est revenu en rencontrant des artistes là-bas qui font ça pour des raisons très simples, plus pures. Je me suis vraiment retrouvé en chemin.»

Coréalisé par Pierre-Philippe Côté (Pilou), *Territoires* a été enregistré entre le Québec et le Sénégal, car même si l'artiste avait besoin de changement, il avait tout aussi besoin de retrouver son territoire d'origine. «Quand une personne que tu aimes part loin pendant quelque temps, tu réalises combien elle te manque, ça a été pareil pour moi avec le Québec J'ai écrit le titre *Montréal sous la pluie* à Dakar, car je trouvais ma ville tellement belle sous la pluie depuis cet endroit où il ne pleut jamais.(....) Je suis profondément attaché à mes racines québécoises, j'ai beaucoup travaillé dans le bois quand j'étais jeune, mais j'ai besoin d'être déstabilisé pour mieux revenir aux sources.»

Sébastien Lacombe et ses quatre musiciens ont interprété plusieurs titres mercredi soir dont *Celui qui vient de loin, Les maîtres du temps, 3870 secondes* en duo avec Erwan Roux (avec qui il a composé le titre), et *La fin du monde* en duo avec Jules, son fils de huit ans, chanson composée après avoir dévoré en une journée le palpitant roman dystopique *La route* de Cormac McCarthy, un instant touchant lorsque l'on connaît l'histoire de cet homme qui traverse avec son jeune fils un monde dévasté par un cataclysme.

Sébastien Lacombe a terminé le concert sur *Mr. Taximan*, le premier extrait de son album, diffusé sur les radios québécoises et africaines depuis le 14 mai 2012.

BLOGUE.ENMUSIQUE.CA – 26 SEPTEMBRE 2012



Le parcours atypique du voyageur

Artiste du jour: Sébastien Lacombe

J'aime bien les gens (pas seulement les artistes) qui ont un parcours atypique, ceux et celles qui n'hésitent pas à envoyer balader leur quotidien au profit de nouvelles expériences de vie. Ça amène souvent de sérieuses mises en questions, mais aussi un regard neuf et allumé sur la vie. **Lacombe** est de ceux-là. Fort de deux albums parus en 2005 (Comme au cinéma) et 2008 (Impressions humaines) l'auteur-compositeur-interprète décide de déménager sa famille un an à Bamako au Sénégal. Il a par ailleurs tenu un blogue pour Radio-Canada, relatant son expérience en Afrique (cliquez ici). Il n'est certainement pas le seul musicien à changer de décor, mais de le faire avec une famille et une carrière lentement entamée relève davantage du quitte ou double.

Le voyage n'est pas nouveau pour Lacombe, aujourd'hui âgé de 40 ans. Il plante des arbres dans l'Ouest canadien, visite la côte ouest américaine, le Mexique et le centre des États-Unis. Comme beaucoup de jeunes Québécois, il fait les vendanges en France, mais part ensuite au Danemark et en Espagne pour maîtriser l'allemand et l'espagnol. Il obtient par la suite un baccalauréat en biologie à l'université McGill et une maîtrise des H.E.C.

Le musicien qui nous intéresse aujourd'hui a évidemment profité de son séjour à Dakar pour teinter son folk d'un regard neuf. Je n'avais personnellement pas eu l'occasion d'écouter ses deux premiers opus. Celui-ci m'arrive comme une carte de voyage, comme un album de photos d'une période passée à vivre

autrement, à vivre ailleurs. Sébastien Lacombe n'a peut-être pas le charisme d'un Kevin Parent, la poésie d'un Philippe B ni l'impudicité d'une Salomé Leclair. Il n'a pas une voix extraordinaire ni un jeu de guitare mémorable. Il a par contre un point de vue sur la vie différent des autres musiciens d'aujourd'hui. Sa vision de Montréal en est une d'un exilé qui s'en ennuie (Montréal sous la pluie), qui s'extasie devant les sourires du marché (La fin du monde). Musicalement, cet album reste légèrement teinté de sonorités ouest-africaines. Ce n'est pas un album qu'on peut classer dans les bacs « world », c'est plutôt un parfum d'Afrique qu'on y retrouve dans son folk occidental. La pièce Adouna nous lance carrément en culture griot, mais il s'agit plus d'un interlude et on revient vite au bercail.

Ne vous attendez pas non plus à une version musicale des chroniques de Bruno Blanchet ou des bédés de Guy Delisle. Lacombe est avant tout un musicien qui fait son chemin en suivant son chemin de vie, de père (P'tit gars). C'est lorsqu'on est loin qu'on voit mieux qui ont est. Sur la bien nommée D'où je viens, Lacombe a un regard à la fois poétique et réaliste de la société québécoise qu'il a quittée en y illustrant ses bons côtés (loin des balles de fusil…) comme son imperfection (les bruits de camions, l'humeur de son père) qui fait qu'au fond, nul lieu n'est parfait.

Artiste: Sébastien Lacombe
Album: Territoires
Étiquette: Productions Labombe Inc.

SORSTU.CA - 28 AOÛT 2012

Critique Album: SÉBASTIEN LACOMBE - TERRITOIRES

Sébastien Lacombe
Territoires

Auteur-compositeur-interprète sous-estimé, Sébastien Lacombe rapplique avec un troisième album, intitulé *Territoires*. Inspiré d'un voyage au Sénégal, ce nouveau disque explore les thématiques du voyage, de l'origine, des rencontres, des espaces, de l'appartenance, de la provenance…

Actif depuis une dizaine d'années sur la scène de la chanson québécoise, Sébastien Lacombe a toujours su concocter une folk-pop délicate et raffinée.

D'un album à l'autre, il affine sa plume, perfectionne ses compositions ornées d'arrangements assez sobres, toujours de bon goût, qui appuient bien les chansons. Sans faire preuve d'une grande extravagance, il apprête le folk de façon assez conventionnelle, mais fort efficace et bien sentie.

Les textes sont probablement la plus grande force de Sébastien Lacombe. Ses paroles sont imagées, bien ficelées, réfléchies sans devenir cérébrales. Il signe une lettre d'amour musicale à sa ville (la jolie *Montréal sous la pluie*), explore les lieux étrangers à bord d'un taxi (la reggae *Mr. Taximan*), exprime ses inquiétudes

face au monde dans lequel son petit bonhomme grandira (*P'tit gars*) et explore le survivalisme sur *La Fin du monde*.

Ses soucis politiques et écologiques s'intègrent également à l'album, principalement sur une pièce, *À plein régime*, qui détonne un peu du reste.

Co-réalisé par l'artiste et Pilou (Pierre-Philippe Côté), *Territoires* laisse aussi une certaine place à diverses influences du monde, notamment sur *Les Maîtres du temps*. Il cède même carrément sa place à un dénommé Oumar Sall sur *Adouna* au beau milieu de l'album, ainsi qu'à la Troupe du Tarafal, de Cap-Vert, sur *La Batuka de la Isla* en pièce cachée.

-Marc-André Mongrain, Rédacteur en chef

La ligue des champions

Francis Hébert, journaliste et critique indépendant /décembre 2012
francishebert.wordpress.com

L'année 2012 en chansons francophones. Voici les meilleurs joueurs. D'ici quelques jours, je publierai un autre billet pour dévoiler les coups de cœur de la plupart de ces lauréats.

Meilleurs albums

1) **Sébastien Lacombe, Territoires**
2) Élisa Point & Léonard Lasry, L'exception
3) Thomas Hellman chante Roland Giguère
4) Tristan Malavoy, Les éléments
5) Daran, L'homme dont les bras sont des branches

La plus belle surprise / le plus original
Domlebo, Chercher noise
Merveilleusement et bellement hors du temps
Alexandre Belliard, Légendes d'un peuple tomes 1 et 2
Espoir
Thierry Bruyère, Le sommeil en continu

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

tournée	C'EST LEURS DERNIERS BALS
groupe	LES YEUX D'LA TÊTE
découverte	LES GARCONS TROTTOIRS
groupe	THE HYÈNES
groupe	LA CARAVANE PASSE
découverte	BURIDANE
francophonie	**SÉBASTIEN LACOMBE**
hommage	BOBY LAPOINTE REPIQUÉ
DOSSIER	**EMILY LOIZEAU**
coup de pouce	SALOME LECLERC
coup de chapeau	LEONOR DE RECONDO
coup de coeur	LE CRIIGEN
insolite	KARPATT EN INDONÉSIE

Disponible également en numérique dans notre boutique ici.

Inscrivez-vous à la newsletter ! Faites votre demande à com@francofans.fr

SÉBASTIEN LACOMBE

Propos recueillis par
Christian Chagot

Sébastien Lacombe

© Christian Chagot

Un parfum d'Afrique

Après avoir chanté aux Francofolies de Montréal en 2002 et sorti deux albums en 2005 et 2008, le Québécois Sébastien Lacombe a bien failli raccrocher sa guitare à tout jamais. Une année passée à Dakar avec sa famille, lui a redonné le goût d'écrire et de composer...

Pour tous les amateurs de chansons francophones et de découvertes, il est un lieu inévitable au Canada en septembre, c'est le Festival International de la Chanson de Granby au Québec. Loin d'une fausse image française du trappeur canadien à l'accent incompréhensible, nous y avons découvert sur scène Sébastien Lacombe, un artiste aux textes clairs, bien écrits et déposés sur des musiques folks subtiles parfois teintées de sonorités africaines. Après un court concert destiné à présenter son troisième album, *Territoires*, nous sommes allés le rencontrer...

Comme tu es peu connu des Français, peux-tu faire un retour sur ta carrière...
J'ai commencé le piano à huit ans puis la guitare à quinze ans. J'ai joué en groupe très jeune et à partir de l'an 2000, j'ai décidé de chanter sous mon nom. J'ai réellement débuté ma carrière professionnelle dans la musique en 2003 en gagnant, à Montréal, le concours *Ma Première Place des Arts* dans la catégorie auteur-compositeur-interprète. Cela m'a permis de faire des tournées, j'ai notamment participé à la deuxième édition du Grand Huit franco-québécois avec entre autres les artistes français Amélie-les-crayons et Vincent Gaffet. Ensuite, j'ai été approché par une compagnie de disques qui m'a permis de lancer mon premier album *Comme au cinéma* en 2005. Il a été très bien reçu par les critiques et en 2008, j'ai sorti *Impressions humaines*. Comme artistiquement, il y a eu des trucs qui ne m'ont pas plu avec Atlantis, j'ai cassé mon contrat. Ensuite, je suis parti en Afrique pendant un an en pensant ne plus faire d'autres disques.

Et c'est là-bas que ton envie d'écrire est revenue...
Oui, à Dakar, j'ai rencontré des musiciens et des artistes fabuleux qui m'ont donné le goût de recommencer à faire de la musique. En fait là-bas, il n'y a pas d'industrie du disque. Malgré cela, les artistes avec beaucoup de force et de courage s'auto-produisent et sortent de nombreux disques. Ils font beaucoup d'évènements, de concerts, énormément de musique, tout ça m'a vraiment rallumé au niveau musical. Je suis revenu du Sénégal avec au moins une trentaine de

chansons. Du coup, soixante-quinze pour cent de mon album a été écrit là-bas.

Quelles ont été les sources de ton inspiration pour ce troisième album *Territoires* ?
J'ai voulu écrire sur le déracinement, la peur de l'inconnu, l'enracinement, le racisme. Tout m'a amené à vouloir écrire sur d'autres façons de vivre. Pendant un an, j'ai vécu au Sénégal comme un immigré. Même si ce n'est pas assez long pour vivre un vrai déracinement et que j'avais toujours le choix de revenir, je me suis mis, ne serait-ce qu'un moment, dans la peau d'un vrai immigrant.

Comment définirais-tu ta musique ?
Folk avec des couleurs reggae et world, tout en conservant une densité nord-américaine. J'ai voulu garder mon identité québécoise, je ne voulais pas jouer au baba-cool... Je ne fais pas de la musique africaine mais j'ai apporté quelques sonorités de là-bas.

Tu abordes le reggae avec les titres *Les maîtres du temps* et *Mr Taximan*...
Au Sénégal, mon voisin était le chanteur Didier Awadi, je l'ai beaucoup côtoyé et j'avais envie de lui faire un petit clin d'œil. J'ai donc fait la chanson *Les maîtres du temps*, elle est un peu reggae, un peu hip-hop mais je l'ai emballée dans quelque chose qui reste cependant folk. *Mr Taximan* est mon ode à tous les taximen que j'ai rencontrés au Sénégal. D'ailleurs, avec l'aide de plusieurs amis, on a réalisé un superbe clip qu'on peut voir sur internet...

La découverte de l'Afrique a été un gros choc culturel pour toi...
Oui, parce que nous, nous vivons dans un monde tellement « propre »... Il y a de la pauvreté ici mais elle est très cachée. Les gens sont la majorité du temps dans leurs maisons et ils ne voient pas les pauvres. À Dakar, j'ai vu des dizaines de milliers d'enfants de la rue, c'est énorme ! J'ai été choqué par leur nombre, par la multitude d'enfants en guenilles qui venaient chaque jour avec leurs écuelles me demander de l'argent. Moi, je ne leur donnais toujours que de la nourriture car je savais que quand on leur donne de l'argent, il part à d'autres personnes. Oui, ça été très dur pour moi et mes enfants, qui n'ont jamais compris pourquoi il y avait des enfants aussi pauvres !

As-tu donné des concerts au Sénégal ?
Oui, quelques concerts avec l'Orchestre National. Je devais également faire une tournée mais je suis tombé malade - j'ai eu le paludisme - pourtant j'avais fait trois semaines de répétitions avec balafon, kora, guitares, percussions, batterie et même un joueur d'orgues. C'était très difficile d'adapter mes compositions nord-américaines car elles sont construites très rigidement alors que là-bas, les musiques sont souvent des ritournelles sur les mêmes accords, des trucs harmoniques qui recommencent, qui varient mais toujours sur la même suite d'accords !

© Christian Cloget

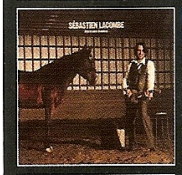
Tu as aussi collaboré avec Mr Roux...
J'ai rencontré Mr Roux, il y a trois ans et il s'est créé une belle amitié. Il est venu me voir à Dakar pendant un mois et on a aussi été jouer ensemble au Cap-Vert. Je lui ai envoyé mes chansons pour avoir ses commentaires et il a fait la même chose avec moi. On a écrit une belle chanson ensemble : *3870 secondes*. On veut encore bâtir d'autres choses ensemble, faire une création originale rassemblant un artiste américain, un artiste européen et un artiste africain...

Comptes-tu venir en France bientôt ?
Là, je suis concentré sur le Québec mais on va essayer d'arracher des concerts en France. J'aimerais bien venir parce que j'ai toujours eu un bel accueil et eu une belle relation avec le public français et suisse. En fait, ma prose passe très bien auprès des Européens, d'ailleurs, on m'a souvent dit que mes textes ressemblaient plus à ceux d'un Européen qu'à ceux d'un Québécois !

En attendant sa venue en France (FrancoFans vous préviendra), vous pouvez facilement découvrir et acheter son dernier album - qui n'est pas encore distribué en Europe - sur Internet.

DISCOGRAPHIE

Comme au cinéma
(Disque Atlantis)
CD - 12 titres
09/2005



Impressions humaines
(Disque Atlantis)
CD - 12 titres
04/2008

Territoires
(Les Productions Labombe)
CD - 13 titres
08/2012
Obs. : Monsieur Roux et Sébastien Lacombe ont co-écrit et chantent ensemble 3870 secondes.

Participations

MULTI-ARTISTES
Salut Joe !
(Disque Atlantis)
CD - 13 titres
02/2006
Obs. : Sébastien Lacombe reprend Les petits pains au chocolat *de Joe Dassin.*

MONSIEUR ROUX
Un été caniculaire
(Mercury)
CD - 13 titres
06/2009
Obs. : Monsieur Roux et Sébastien Lacombe ont co-écrit et chantent ensemble 3870 secondes.

SITE :
www.sebastienlacombe.com